

Le monde virtuel et les mirages des nouvelles technologies sont également au cœur des méditations de Tsuji : dans *Pianissimo*, *pianissimo*, il se glisse sous la peau d'un jeune garçon qui ne cesse de s'abrutir devant son écran et qui, happé par les vertiges d'Internet, finit par se demander s'il n'est pas devenu un fantôme. Tout est toujours décalé sous la plume de Tsuji, avec un goût pour le contraste : lorsqu'il décrit le Japon, il montre une société à la fois hyper-policée et hyper-violente, et ce paradoxe est le ressort d'une œuvre qui fait surgir d'inavouables pulsions sous l'apparente sérénité d'un pays où les âmes tremblent autant que la terre.

Quant au dernier roman de Tsuji, *Dahlia*, c'est une comédie noire où l'on voit un clone trash de Faust semer la zizanie dans une famille dont l'aïeul croit deviser avec les divinités du shintoïsme... C'est dire que



DERNIER LIVRE PARU
Dahlia (Seuil)

l'ange du bizarre est l'hôte favori du rocker-romancier, l'un des plus inventifs d'aujourd'hui. **A.C.**

KEIICHIRO HIRANO

La nouvelle garde des lettres japonaises compte dans ses rangs un fringant sa-

mourai qui ne craint pas de se réclamer à la fois de Mishima et de Mircea Eliade, Keiichirô Hirano. En 1998 – il avait 23 ans –, il envoya le manuscrit d'un premier roman intitulé *L'Eclipse* à une revue qui le publia aussitôt et, l'année suivante, il reçut le prix Akutagawa – le Goncourt nippon – avec, à la clé, quatre cent mille lecteurs. Traduite en français par Corinne Atlan et publiée chez Picquier cette fresque, ô combien exotique, se situe dans la



France du XV^e siècle et met en scène un dominicain égaré dans une époque où la magie noire le dispute à la sorcellerie et aux superstitions, comme dans les livres de Marguerite Yourcenar ou d'Umberto Eco. C'est dire l'audace de Hirano, qui a fait un autre voyage à rebours du temps avec le

Japon du XIX^e siècle – au début de l'ère Meiji – en retraçant les pérégrinations d'un jeune poète, le très mélancolique Masaki, qui

cherche son salut dans des montagnes où les ascètes bouddhistes se livrent à des rites surnaturels; mordu par un serpent, il sera recueilli dans l'ermitage d'un moine où il s'éprendra d'une femme dont on ignore si elle est réelle ou si elle est le fruit d'un songe... Comme *La Dernière Métamorphose* – une variation autour de Kafka –, ses deux romans sont des paraboles à l'usage d'une société où le sacré s'éclipse peu à

peu, ce qui explique sans doute pourquoi, comme Murakami, Hirano rencontre un tel succès dans son pays. **A.C.**

DERNIER LIVRE PARU
La Dernière Métamorphose
(Philippe Picquier)



TERU MIYAMOTO

Avec ses trente romans et ses multiples lauriers, Teru Miyamoto peut se targuer d'être la plume la plus populaire du Japon. Il est né en 1947 à Kobe mais c'est à Osaka – où il vit aujourd'hui – que bat son cœur : il y a planté les décors de nombreux récits où se mêlent l'autobiographie et la chronique sociale. *La Rivière aux lucioles*, par exemple, qui fait magnifiquement revivre les quartiers modestes de la ville, sous l'œil d'enfants fugueurs qui ressemblent aux héros de Tom Sawyer. Osaka est aussi le théâtre du *Fleuve de lune* (histoire d'une amitié entre deux gamins, dont



l'un vit sur une barque amarrée à l'embouchure d'une rivière) et des *Gens de la rue des Rêves*, hommage au petit peuple gouailleur des quartiers périphériques. Ces trois romans ont été traduits chez Picquier, ainsi que *Le Brocart*, un récit épistolaire – genre très rare au Japon – où un couple essaie de se reconstruire en échangeant des lettres qui sont autant de messages d'espérance. **A.C.**

DERNIER LIVRE PARU
Les Gens de la rue des Rêves
(Philippe Picquier)



RYU MURAKAMI

S'il est loin de pouvoir égaler son génial homonyme, Ryû Murakami n'en est pas moins célèbre au Japon, où son aura sulfureuse séduit une jeunesse privée d'horizon. Dès son premier roman, *Bleu presque transparent* – publié en 1976, à 24 ans, et vendu à un million d'exemplaires –, Murakami a fait sensation dans son pays en donnant la parole aux enfants perdus d'une génération déboussolée : une surenchère de sexe, de violence, d'alcool et de drogue, avec

un seul message – No Future. Et le romancier décrit les mêmes naufrages dans ses autres livres, un cauchemar trash sur lequel il déverse le napalm d'une prose hallucinée. A lire, parmi les nombreux titres d'une œuvre très inégale, *Les Bébé de la consigne automatique* et *Miso Soup*, un « Japan Psycho » où Murakami mêle le sordide le plus terrifiant et le réalisme le plus cru. **A.C.**

DERNIER LIVRE PARU
Chansons populaires de l'ère Showa
(Philippe Picquier)

